

LA MÉDIATION CULTURELLE À L'ÈRE DU CONFINEMENT

Table ronde — 17 juin 2020

SYNTHÈSE DE LA RENCONTRE



©Marilyn Farley

En avril 2020, le centre ARTENSO lançait un appel à textes portant sur *La médiation culturelle à l'ère du confinement*, à la fois pour susciter de nouvelles réflexions, donner un espace de parole aux milieux de pratique et poser un geste de solidarité envers son écosystème. Huit textes ont été publiés sur le site du centre (artenso.ca/publications/) et une table ronde virtuelle a permis à la communauté d'échanger avec les auteur.e.s des textes (citées ici dans l'ordre chronologique des publications) : **Marilyn Farley** et **Marie-Laure Robitaille**, **Camille Trembley**, **Jasmine Colizza** et **Liliane Audet**, **Camille Bédard**, **Guylaine Massoutre**, **Javiera Carmona**, **Fortner Anderson**, et **Jonathan Rouleau**.

Alors que la médiation culturelle repose essentiellement sur la mise en relation, comment se transforment les processus dans l'environnement numérique et la solitude partagée en ligne ? La période mondiale de confinement a décuplé l'offre culturelle en ligne et favorisé les efforts collaboratifs des communautés. Comment (re)penser les médiations culturelles dans ces contextes ?

Jonathan Rouleau, responsable de la recherche à Culture Laval, mandaté par ARTENSO pour animer la table ronde, propose de réfléchir à la médiation à la fois comme pratique et comme espace théorique. Si le champ d'action de la médiation est diversifié, il se nourrit toujours de rencontres, de liens et d'interactions humaines. La question qui se pose en contexte de confinement est alors d'envisager comment la distanciation permet ou non la mise en œuvre d'une médiation culturelle signifiante.

Dans l'urgence, beaucoup de médiateurs et de médiatrices ont intégré le numérique et l'espace virtuel pour recréer les maillons disparus de la chaîne de transmission culturelle. Dans ce contexte, plusieurs éléments sont à prendre en considération, notamment la question de la fracture numérique et des degrés différents de littératie numérique qui génèrent de nouveaux publics « empêchés ».

Le discours ambiant voudrait que cette crise devienne une opportunité de renouvellement ; les praticien.n.e.s sont invités à se réinventer dans l'espace numérique sans que soient pris en compte ce qui favorise réellement l'accessibilité et l'appropriation de l'art et de la culture, au-delà de l'illusion d'un contact direct ou d'une relation immédiate qui serait rendue possible par le numérique.

1. Regards croisés sur la médiation culturelle

Pour lancer la discussion, Jonathan Rouleau invite les panélistes à utiliser un concept d'un autre texte que le leur pour présenter ses réflexions.

Pour **Camille Bédard** (La Serre – OFFTA), l'espace numérique est encore trop peu connu et pose de nouvelles questions d'accessibilité économique, sociale, éducative, même s'il offre la possibilité d'abolir des distances et de connecter ensemble des personnes qui n'auraient pas pu l'être autrement. **Un espace numérique rassembleur** n'est jamais acquis : c'est un espace d'échange et de partage entre l'artiste, l'œuvre et le public. Il y a une dimension spécifique aux arts vivants, qui implique la coprésence d'une œuvre et de spectateurs dans un même espace-temps. Si on veut ouvrir un espace numérique rassembleur, on ne peut pas se contenter de déposer des projets artistiques en ligne. Une forme de relation doit être imaginée, une rencontre, une écoute, un échange, un dialogue constructif doit pouvoir advenir, il faut solliciter les publics, leur permettre une réception active et générer avec eux une expérience concluante pour tout le monde.

Jasmine Colizza, et **Liliane Audet** (Maison des Arts de Laval) ont créé une expérience de la **médiation culturelle en confinement** sur Facebook de leur exposition en cours. Cela leur a permis d'expérimenter à quel point le présentiel et l'expérientiel sont essentiels dans une relation continue entre une œuvre, un public et une personne intermédiaire. En salle d'exposition, la spatialité est signifiante et l'œuvre s'inscrit dans un contexte pensé pour favoriser l'approche et l'appropriation. En revanche, dans l'espace numérique, l'œuvre est saisie « hors contexte » ; à la distance de l'œuvre, s'ajoute la distance du médiateur ou de la médiatrice. Il devient alors difficile de créer une relation de confiance et de réciprocité avec les publics dont les niveaux de participation et d'engagement sont complexes à évaluer. Que faire pour que la médiation numérique ne fasse pas écran devant l'œuvre ? Comment une spatialité virtuelle peut-elle se travailler ? Comment traduire la disponibilité en accessibilité ? La médiation culturelle en confinement aura ouvert de nouveaux territoires hybrides entre numérique et présentiel à investir dans la durée.



AVR
10 Événement mondial du SLOW ART DAY -
Activité 1 sur 3
Public · Organisé par Maison des arts de Laval

Camille Trembley (Rencontre internationale du documentaire de Montréal - RIDM) mentionne que **la connexion** résulte de la gratuité de l'offre culturelle pensée et accompagnée dans l'optique d'un accès plus large aux objets culturels. C'est une interactivité qui se réalise pleinement dans la cocréation et qui considère les participant.e.s comme source d'enrichissement des contenus. Elle s'inscrit dans une volonté de reconstruire un espace public pour recoudre une relation morcelée par le confinement.

Marilyn Farley (La Chapelle, Scène contemporaine) et **Marie-Laure Robitaille** (Maisons de la Culture Mercier-Hochelaga-Maisonneuve) rappellent que nous avons tendance à associer **l'isolement** avec le confinement, alors que ce phénomène n'est pas nouveau. La nouveauté est que cette fois-ci tout le monde été confronté à l'isolement en même temps.

Le numérique n'est qu'un outil parmi d'autres pour lutter contre l'isolement et c'est un outil qui a finalement surtout tendance à nous mettre en relation avec nous-mêmes. Seul.e dans notre espace, on s'adresse à voix haute aux autres en se regardant soi-même. L'agentivité est réduite aux possibilités offertes par les dispositifs utilisés (Zoom, Facebook, Skype...) qui organisent nos modalités d'échanges. L'informel est difficile à reproduire dans ce cadre et cela rend difficile l'établissement de nouvelles relations (ou de relations non superficielles). Pour contrer ces effets, Marilyn et Marie-Laure proposent aux médiateurs et médiatrices de **faire acte d'écoute** : alors que la tendance est fortement à l'action et à la prise de parole, on pourrait favoriser le retrait et l'écoute pour recevoir vraiment ce qui vient de la population et faire la part des choses entre les besoins réels et exprimés et les ceux pensés et projetés par les médiateur.trice.s.

Pour **Javiera Carmona** (Université de Playa Ancha à Valparaíso – Chile), **passer le mot**, c'est accorder de l'espace et du temps pour reconnaître la diversité des expériences survenues en situation de confinement à travers le monde. C'est un geste qui encourage à chercher des points communs et des liens dans la diversité de ces expériences. L'ère du confinement nous a poussé.e.s vers des écrans donnant sur un monde virtuel dans lequel nous nous sommes plongé.e.s comme Alice au Pays des Merveilles, séduit.e.s par le miroir du numérique. Mais ce temps nous a aussi amené.e.s à **créer de nouveaux réseaux** de solidarité, à réfléchir collectivement sur la façon dont nous pouvons malgré tout « être ensemble » et partager nos imaginaires.

Fortner Anderson (auteur) pense la **matérialité présentielle** comme un concept inédit dont le sens émerge et se définit lors de cette table ronde. À travers un écran, il est impossible pour un spectateur de percevoir la « présence » des artistes et la portée de ce qui se passe sur une scène. De la même manière, il est impossible pour des performeurs de percevoir à travers un écran les réactions d'un public. Lorsque la médiation d'écrans numériques s'interpose, les spectateurs et les artistes ont tendance à développer des relations à sens unique peu favorables à la médiation culturelle. Nous sommes alors davantage dans le domaine de la communication ; et tous ces outils numériques utilisés viennent avec un prix à payer en argent réel. Jonathan Rouleau ajoute qu'effectivement, nourrir la machine du numérique redirige les flux économiques vers des multinationales bien loin des préoccupations culturelles locales.

Guylaine Massoutre (auteure et enseignante au Cégep du Vieux-Montréal) souligne que le **slow art** cherche à donner du temps à l'œuvre et à sa réception pour rendre possible la résonance de l'expérience artistique. L'attention du regard du spectateur portée sur l'œuvre est pensée comme un point de départ à la possibilité d'un partage. Guylaine nous rappelle que le numérique est un support qui favorise la démarche de médiation culturelle puisqu'il permet la mise à disposition comme l'amplification et le découpage des œuvres. En même temps, le numérique est un médium qui n'est pas neutre. Il transforme forcément ce sur quoi porte le regard puisque ce sont des images de l'objet qui sont rendues disponibles et non l'objet lui-même. Le regard de celui ou celle qui produit ces images s'interpose. L'observation en vidéo ne peut donc pas remplacer l'observation en présence et doit être pensée différemment.

2. La médiation culturelle numérique : défis et perspectives

Jonathan Rouleau entame la deuxième partie de la table ronde en demandant aux panélistes ce qu'ils et elles ont appris de leurs expériences en confinement, et comment ces apprentissages seront réinjectés dans leurs pratiques de médiation.

Marie-Laure Robitaille rappelle que pendant le confinement la notion d'**accessibilité** a été revisitée dans un entendement plus large que celui admis généralement. Certains publics sont confinés à l'année, le numérique n'est pas acquis ; la fracture numérique comme la fracture sociale sont bien réelles. Cette réflexion va dorénavant s'intégrer à notre façon de penser et de faire de la médiation de manières encore plus alternatives.

Une personne du public souligne une prise de conscience de la mainmise des services de **communications** sur les réseaux sociaux dans les structures culturelles. Le dialogue avec les responsables de la médiation est souvent difficile et le partage des espaces virtuels officiels impossible. En conséquence, le travail de médiation culturelle doit beaucoup se faire à côté des réseaux identifiés, sur des plateformes temporaires et sans laisser de traces matérielles publiquement accessibles. Un dialogue doit donc se (re)tisser entre les médiateur.trice.s et les responsables des communications.

Dans le contexte actuel, le OFFTA se déconfiné pour vous proposer des performances à distance imaginées par les artistes.

Inventer des 32 mai

Camille Bédard revient sur l'édition 2020 du festival OFFTA qui s'est réinventée dans une version « déconfinée » et pour laquelle toute l'équipe s'est demandé comment créer un moment numérique conjoint, commun, qui s'appuie sur une coprésence temporelle engageante. Le choix a été fait de **ne pas se limiter à l'espace numérique**. Ont été retenues entre autres des idées de déambulateurs et de

balados. Certaines des performances intimes ont été faites par le biais d'appels téléphoniques. Des « kits » festivaliers ont aussi été distribués qui incluaient une partition réelle, physique, imprimée de la danse qui se diffusait en ligne. Toutes ces idées ont permis de rejoindre les publics dans le « réel » et de lier différentes dimensions de diffusion et d'accompagnement.

Une personne du public se demande si on ne se retrouve pas avec la médiation culturelle à l'ère du confinement comme dans **des chambres d'écho** qui favorisent toujours les mêmes intérêts et les mêmes personnes. Comment aller rencontrer d'autres publics par le numérique ? Où sont les publics qu'on vise et comment aller les chercher ? Et quelle est l'expérience vécue ? Est-ce que la surcharge des yeux, trop happés par l'écran, devrait nous inviter à privilégier les oreilles ou d'autres modalités sensorielles ? Quels autres canaux existent pour une médiation culturelle à distance ?



Guylaine Massoutre évoque la prise de conscience pendant le confinement du besoin de réinjecter de l'écoute, du regard et du sens sur les œuvres culturelles, comme de la possibilité d'utiliser les outils numériques pour continuer à **donner du sens social** aux activités artistiques. Le recours virtuel pour une médiation numérique à distance a participé à une redéfinition du territoire culturel, qui s'est agrandi, dépassant les murs des institutions et rejoignant chaque personne chez elle. La lecture du monde éclaté redevient ainsi possible par la médiation numérique et la réalité s'en trouve augmentée.

Fortner Anderson souligne les besoins d'**investissements** majeurs nécessaires à la réalisation d'une médiation numérique de qualité. Une bonne diffusion en direct exige des équipements, un espace adéquat, des employés formés et du temps. Il en résulte une mise à la marge des artistes qui n'ont pas ces ressources.

Une personne du public explique que le confinement lui a permis de réaliser que les institutions ont un réel rattrapage à faire du côté du numérique. Cela implique d'investir du temps de **recherche** et de **formation** pour identifier les outils et les ressources qui correspondent aux besoins, comme de l'argent pour en faire l'acquisition.

Camille Trembley rappelle qu'il y a encore une vision fantasmée du numérique et de ses possibilités. Par exemple, ces outils sont parfois considérés comme très maîtrisés par les jeunes alors que ce n'est pas toujours le cas. Il faut prendre le temps de former les praticien.n.e.s de la médiation, les enseignant.e.s comme les élèves, les relais comme les bénéficiaires.

Une personne du public souligne que certains événements n'auraient pas pu voir le jour autrement qu'en confinement, notamment ceux qui ont rassemblé des personnes de différents pays du monde. En s'appuyant sur ce qui est possible, plutôt que de déplorer ce qui ne peut pas être fait, on peut constituer des pistes de solution à mettre en commun et nourrir un certain **renouvellement permanent attendu** de la médiation culturelle.

Une autre personne du public insiste sur le fait que nous traversons **une période d'intermède et non de transition** et qu'il est important que nous revenions, à mesure du déconfinement, à des actions de médiation en présentiel dans la mesure où le tout numérique n'est pas une approche qui permet de rejoindre les publics dans des actions à caractère inclusif.

Marilyn Farley rappelle enfin que pendant le confinement, la transition des projets de médiation en cours vers le numérique a dû se faire dans un temps très court. Or, **adapter des outils prend du temps**. Ces expériences invitent à réfléchir l'hybridité entre présentiel et virtuel tout comme l'importance des réseaux de proximité et des projets menés dans une dimension microlocale dans un esprit de décroissance.